

La IV^e INTERNATIONALE à 20 ans

Il y a 20 ans était fondée la IV^e Internationale. Elle avait son origine dans l'opposition de gauche (bolchevik-léniniste) du P.C. de l'Union Soviétique, créée à Moscou en 1923 contre la bureaucratie montante en U.R.S.S. Autour de l'opposition de gauche soviétique s'étaient rassemblées les oppositions de gauche d'autres partis communistes dans le monde pour former en 1930 la Ligue des Communistes Internationalistes qui, jusqu'en 1933, lutta comme fraction de l'Internationale Communiste. Après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, vu l'incapacité de l'I.C. et de ses sections à rejeter l'emprise du stalinisme, c'est-à-dire de la bureaucratie soviétique qui, par sa politique funeste, avait contribué à permettre le triomphe du nazisme, les bolcheviks-léninistes décidèrent d'ouvrir à la création d'une Quatrième Internationale et de nouveaux partis communistes.

C'est en 1938 que fut proclamée la IV^e Internationale. On était alors à l'époque de Munich, les démocraties capitalistes faisant un ultime effort pour s'entendre avec Hitler. Moins d'un an après la deuxième guerre mondiale était déclenchée. En 1938 il y eut dans nos rangs des hésitants et des opposants à la proclamation de la IV^e Internationale, arguant qu'elle n'avait pas d'organisations de masse, que les temps n'étaient pas propices. Mais c'est précisément l'affirmation de l'existence de l'Internationale, avec son Programme de Transition adopté au Congrès de fondation, qui permit à l'avant-garde ainsi constituée de résister aux immenses pressions que devait provoquer le conflit mondial. De toutes les organisations situées hors des grandes formations de masse, seule la IV^e Internationale a franchi la tourmente, bien qu'elle y ait perdu des milliers de membres.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, la IV^e Internationale a enrichi le marxisme révolutionnaire à la lumière des gigantesques événements qui sont survenus depuis lors, et en particulier de la Révolution coloniale et de la décomposition du stalinisme : elle fut la première à prédire celle-ci dans l'expansion même de l'influence soviétique dans le monde et à apprécier le changement fondamental du rapport des forces à l'échelle mondiale.

A présent, en France, nous connaissons une situation qui tend par divers aspects à rappeler « 1938 » : montée de la réaction, installation de la dictature. Mais à la différence de 1938, le contexte international est celui de la révolution montante dans les pays sous-développés, et en U.R.S.S. même et dans les autres Etats ouvriers : bien que la bureaucratie y ait pu surmonter temporairement sa crise de 1956, c'est la décomposition de son omnipotence qui reste à l'ordre du jour. Aussi, pour les marxistes révolutionnaires de France, plus encore qu'en 1938, leur source de force la plus grande est dans la IV^e Internationale qui leur transmet — contre la pression déchainée des forces réactionnaires du pays — la puissance irrésistible des mouvements révolutionnaires qui englobent la plus grande partie de l'humanité et qui contribuent à ruiner le capitalisme français.

Nous invitons nos lecteurs à lire dans « Quatrième Internationale » les articles de M. Pablo : « Vingt ans de la IV^e Internationale ».

Lisez :

« QUATRIEME INTERNATIONALE »

Organe du Comité Exécutif
de la IV^e Internationale

Le Numéro : 200 francs

C.C.P. : Pierre FRANK, 12648-46 Paris

64, Rue de Richelieu

La " Vérité des Travailleurs " DEVIENT MENSUELLE

Le prochain numéro de la « Vérité des Travailleurs » paraîtra le samedi 15 novembre.

Depuis l'été 1956, notre journal est sorti régulièrement tous les 15 jours, d'abord sur 8 pages puis sur 12 pages. Par cet effort considérable que nous avons pu réaliser grâce aux sacrifices de nos militants et au soutien de nos lecteurs, nous entendions répondre aux multiples questions qui se posaient alors aux militants d'avant-garde tant sur le plan français (lutte contre la guerre d'Algérie) que sur le plan du mouvement ouvrier international (20^e Congrès du P.C. de l'U.R.S.S., déstalinisation, etc...). A l'époque ce rythme était encore à peine suffisant pour suivre l'actualité des problèmes posés au mouvement ouvrier. Cette activité nous a valu d'être à plusieurs reprises poursuivis et condamnés à de lourdes amendes. Mais elle a aussi affermi notre cercle de lecteurs et de sympathisants.

Les quelques mois qui viennent de s'écouler depuis la prise du pouvoir gaulliste en France ont marqué un changement radical de la situation qui vient de s'exprimer avec plus de netteté qu'auparavant lors du référendum du 28 septembre.

La condition première d'une remontée du mouvement ouvrier se trouve maintenant avant tout dans la compréhension la

plus profonde possible, de la part du plus grand nombre possible de militants de la classe ouvrière, des raisons de la défaite actuelle du mouvement ouvrier, les raisons apparaissent au travers des leçons des 14 années qui nous séparent de la Libération. Seule cette compréhension permettra d'organiser avec fruit les mouvements de résistance et de défense de la classe ouvrière contre les atteintes de toutes sortes, économiques et politiques qu'elle va subir de la part du régime de dictature militaire.

C'est pour répondre à cette nécessité d'explications profondes et d'analyses les plus documentées possibles, que notre journal paraîtra désormais chaque mois, avec un tirage beaucoup plus important permettant de le placer dans les kiosques et librairies les plus accessibles à Paris et dans les grandes villes de France.

Cette décision ne correspond pas, bien au contraire, à un repli de notre action mais est une adaptation de notre expression à une modification profonde de la situation politique en France.

Nous avons, plus que jamais, besoin de l'aide financière de tous nos amis pour pouvoir assurer la diffusion la plus large de notre journal et, si possible, en augmenter le nombre de pages.

ABONNEZ-VOUS! SOUSCRIVEZ!

Chez Renault avant le référendum

Depuis le retour des vacances, c'était le calme plat dans l'usine. Hormis quelques débrayages de caractère défensif (en particulier à la 4 CV, contre une augmentation de cadence), aucun fait marquant. Activité revendicative nulle, vie syndicale très pauvre, la situation étant entièrement dominée par le référendum proche.

Les deux dernières semaines, une débauche de tracts C.G.T. et du P.C., à la vance d'un ou deux par jour. Ce pilonnage intensif finit par fatiguer les ouvriers. La C.F.T.C. se manifesta un peu (hostile au référendum dans l'usine, mais... prudente, et ne paraissant pas disposée à mener une bataille sur ce sujet). F.O. est muet pendant toute la campagne, sauf un tract de dernière heure rappelant son « indépendance » à l'égard de ce problème politique, et laissant les ouvriers libres de leur détermination. Le syndicat indépendant mène campagne pour le oui, plus ou moins ouvertement selon ses possibilités. Dans l'ensemble, leur propagande se fait dans une semi-clandestinité, et avec les arguments grossiers qui les caractérisent, n'hésitant pas à menacer nommément les militants cégétistes et communistes qui « veulent transformer l'usine en meque rouge »! Il leur est assez difficile d'exprimer cela publiquement, Renault n'étant quand même pas la SIMCA!

Les meetings commencent à reparaitre sur la place Nationale. Une remarque s'impose à ce sujet : alors que le meeting communiste du 24 septembre est un fiasco — 200 à 300 auditeurs résignés, sachant d'avance ce que va dire l'orateur (et hélas, il le dit bien mal, sans mordant, avec

un débit bien fatigant...) — les deux meetings suivants sont une réussite : le premier était organisé par l'Union des Forces Démocratiques, avec des orateurs U.G.S. (Bourdet), mendésistes (Hovnian), Depreux s'étant fait excuser; le second était « unitaire », c'est-à-dire qu'en plus des organisations ci-dessus, le P.C. y participait, ainsi que Fraise du Comité des Universitaires. La foule était bien plus dense (2.000 à 3.000 personnes), attentive, l'atmosphère chaleureuse et les orateurs vigoureusement applaudis; l'intervention incontestablement la moins accrochante... était celle du P.C., qui décidément ne sait que ressasser les mêmes banalités, sans se différencier des autres orateurs. Et sur ce terrain (du républicanisme, de la démocratie, du patriotisme) il se fera toujours battre, les autres paraissant plus authentiques, plus sincères; le républicanisme du vieux secrétaire de la Fédération radicale de la Seine était autrement convaincant, les arguments de Bourdet plus percutants... Quant au professeur de la Sorbonne, son intervention fut très chaleureusement accueillie (bien que certaines vérités aient dû désagréablement retentir aux oreilles de l'orateur du P.C.F., en particulier, quand il déclara que « nous portons tous ici une part de responsabilité dans la désunion des forces de gauche, qui est notre plus grand malheur, et personne ne peut prétendre en être innocent. »).

Curieuse atmosphère que celle de cette usine, de cette classe ouvrière un peu lasse, et qui répond plus facilement à l'appel commun de divers organisations « de gauche », qu'à celui du P.C. seul. La confiance dans le « parti de la classe ouvrière » est entamée assez sérieusement...